

# RENNES-VÉLO

BULLETIN MENSUEL DU CYCLISME POUR L'OUEST

Organe officiel du « Vélo-Cycle Rennais »

DIRECTEUR :  
M. Peigné, à Châteauneuf (Ille-et-Vilaine).

ADMINISTRATEUR :  
M. Lavie, 21, Rue Legraverend, Rennes.

ABONNEMENT ANNUEL : 2 fr.

Gratuit pour les Membres du « Vélo-Cycle Rennais »

POUR LA PUBLICITÉ :

s'adresser à

l'Imprimerie des Arts et Manufactures  
3, place de la Halle-aux-Blés. — RENNES

Adresse télégraphique : Vélo-Rennes. — Adresser les communications avant le 20 de chaque mois (Les Manuscrits ne sont pas rendus)

## NOS MORTS

Le vent souffle, les feuilles tombent, le glas résonne !

Le vent d'automne souffle et la nature revêt son voile de tristesse qui la couvrira durant le froid et pluvieux hiver. En ce jour consacré au culte des disparus, elle semble nous pousser à la rêverie, à la méditation.

Les feuilles, nées au printemps, ont vécu ! Avec leur bruissement joyeux, sous le clair soleil, elles furent une des belles parures de la nature que nous avons admirée et fêtée. Le vent les surprend au déclin de leur cycle et parées de ces belles teintes d'or et de rouille, elles tourbillonnent dans une dernière valse et touchent le sol, puis y demeurent. L'an prochain d'autres les remplaceront et c'est ainsi l'éternel renouvellement.

Le glas résonne ! C'est la voix de ceux qui ne sont plus nous invitant au souvenir. En ce jour de tristesse et de deuil, le recueillement et la méditation nous amènent à revivre, par la pensée, avec les êtres que nous avons aimés et qui nous ont devancés là où nous avons l'espoir de les retrouver dans la félicité.

La pensée et le culte des morts rapprochent l'homme de Dieu. La mort n'épargne personne et chacun a certes au cœur le souvenir cuisant de deuils cruels. Recueillons-nous donc un instant pour honorer la mémoire de ceux dont le souvenir nous est cher et rendons leur un pieux hommage.

## QUELQUES DISPARUS

Le cyclisme, bien que jeune encore, compte déjà ses deuils. Epargné jusqu'en 1893, sauf Ch. Breyer vers 1890, il fut alors cruellement éprouvé par la perte de Sellz, de Civry et Cassignard.

Frédéric de Ciory, dont le nom reste gravé dans la mémoire de tout le monde cycliste d'alors, fut une étoile du nouveau sport et un commerçant habile, d'une personnalité originale. Sa mort fit un

grand vide. Il succomba, terrassé par l'inéxorable phtysie, le 15 mars 1893. Il était né le 28 août 1861. Sa tombe est toujours entretenue au cimetière de Courbevoie.

Georges Cassignard, champion de France et recordman du monde, né à Bordeaux, le 5 août 1873, mourut à Paris le 28 septembre 1893. Mort à 20 ans, d'une terrible chute de cheval, au cours d'une promenade avec son ami Charron et montant le cheval de son autre ami Fol le Bordelais. Il fut enterré au cimetière de Saint-Sulpice d'Izon, dans un caveau de famille, au chevet de l'église.

Une souscription permit d'élever un buste à ce brillant et sympathique coureur qui disparaissait si tragiquement. Ce buste, placé à l'entrée du Parc, à Bordeaux, a dû être déplacé ces derniers temps par suite de la démolition du vélodrome, et, croyons-nous, apporté au vélodrome de la Seine, à Paris.

Le jeune Marius Allard repose à Arles, son pays, où il s'éteignit doucement des suites d'un refroidissement pris lors de l'épreuve Bordeaux-Paris.

Paul Médinger, dont l'étoile d'or fut à tant de victoires, mort si dramatiquement en 1895, à l'âge de 36 ans en compagnie d'Elsa qui partageait son existence. La même tombe les réunit encore au cimetière de Saint-Ouen.

L'Automobile doit compter le marquis de Montaignac, mort si tragiquement le 2 mai 1898 au cours de la course Périgueux-Mussidan.

Saluons leur mémoire !

Des « Nouvelles Rennaises » :

## Un mot à « Rennes-Vélo »

Mon excellent confrère *Rennes-Vélo* me prend à partie dans son dernier numéro. Il n'est pas content de mon article sur la *faillite des livres*, et met trop d'acrimonie dans sa protestation pour que je n'essaye pas de modérer un peu sa colère, qui me semble injuste.

Ne pas avouer que le cyclisme cause

tous les jours la mort du livre, c'est nier la clarté du soleil, c'est s'insurger contre l'évidence. Nous ne pensons pas que *Rennes Vélo* ait cette prétention. Ou l'on consacre ses loisirs à lire, ou l'on fait de la bicyclette. Il est impossible de faire les deux choses à la fois. Par conséquent, le cycliste ne lit pas ou lit peu.

Il est possible de soutenir, ainsi que notre confrère, qu'il vaut mieux, pour le bonheur de l'humanité, rejeter toute lecture ou tout effort intellectuel, pour acquérir la force corporelle et battre les records de distance. Ça, c'est une thèse, et je l'accepte pour ce qu'elle vaut. Il n'empêche que le fait de la mévente des livres subsiste et que la bicyclette reste, aux yeux de tous, la cause primordiale de cet état de choses. Est-ce un bien, est-ce un mal ? Voilà ce qu'il est permis de discuter. *Rennes-Vélo* dit que « ma plaidoirie contre la bécane ressemble trop à la diatribe d'un charlatan voulant à toute force placer sa marchandise ». Voyons, confrère ça n'est pas sérieux ! La riposte me serait trop facile si je voulais retourner votre argument. Dites-moi donc qui est le plus intéressé à l'accroissement de la vélocipédie, si ce n'est l'organe d'une société vélocipédique ?

Où *Rennes Vélo* m'étourdit, c'est lorsqu'il prétend que le rôle de la femme est de courir les grandes routes en bécane. C'est pousser l'amour du *meu* hors des limites sociales. Je ne dis pas qu'au point de vue esthétique il ne soit pas agréable de voir passer, coquettement habillée, une dame à bicyclette aux côtés de son mari. Pour l'œil, c'est charmant ! Mais il y a le revers de la médaille. La métrite, la terrible métrite est là, qui guette madame avec son cortège de souffrances et d'opérations épouvantables. Demandez aux médecins de Rennes, ils seront moins optimistes que *Rennes-Vélo*. Et puis le rôle de la femme est au foyer, près de ses enfants, vaquant aux soins ou à la surveillance de son intérieur.

Combien ai-je vu de dames qui, après quelques mois de bicyclette, furent forcées de rester à la maison, sans pouvoir même